

FERRER
« Vif Argent »

Galerie du SENAT
7, rue de Vaugirard - 75006 PARIS
Tél. 40.51 72 75 Fax 40 51 72 76

ENTRETIEN AVEC GERARD BARRIERE

NOVEMBRE 97

**Pouvez-vous me parler du travail de Guy Ferrer avant les années 90 ?
Était-il différent, plus matérialiste ?**

Matérialiste, je ne crois pas. Je dirai qu'il y avait quelque chose de précieux même. Je vais vous montrer une de ses œuvres de cette époque¹.

**La matière, dans ses toiles, outre son caractère purement plastique,
revêt-elle un caractère plus symbolique ?**

Oui symbolique. Par cette seule question on va quasiment tout couvrir. Tout est là : la question centrale de Guy Ferrer et c'est en cela qu'il m'intéresse... J'aime le personnage et j'aime l'œuvre...

Mais je dois vous dire une petite chose sur ma position par rapport à l'art contemporain.

Rien ne m'énerve plus, depuis 20 ou 30 ans, que ce qu'on appelle l'art conceptuel.

Qui a eu l'idée qu'on puisse faire de l'art sur un pur concept, une pure idée, une peinture qui ne soit pas incarnée, où il n'y ait pas de matière... ?

Les seuls artistes qui m'intéressent profondément et, Guy à cet égard, et à l'extrême passionnant car c'est quelqu'un qui est profondément un matérialiste au sens philosophique du terme. Mais c'est un matérialiste obsédé de métaphysique ou de spiritualité.

¹ Il s'agit d'une œuvre de petit format : une peinture sur papier très fin collé sur une pierre plate, et qui - figure deux personnages avec des rehauts d'or.

Il est né dans une tradition matérialiste et à la fois il est obsédé et il va de plus en plus vers une spiritualité un peu floue, sans doute d'ailleurs due, très certainement, à l'influence de son ami Pascal Lacombe.

Ca doit compter mais pas seulement : je pense que c'est la mort de son père aussi. Enfin il y a eu beaucoup de choses. Mais il est obsédé par les spiritualités et même par les grandes spiritualités majeures comme l'islam, le christianisme, le judaïsme, etc.

Son œuvre est de chercher à établir un pont, un lien entre la matière et l'esprit. Donc, la question de la matière, pour lui, est d'une extrême importance. D'ailleurs le titre, le plus significatif, d'une de ses expositions c'était *D'Or et de Boue*

C'est vraiment l'idée de la transmutation : transmutation de la matière en esprit, du plomb en or. C'est vraiment une question d'alchimie. C'est la question qui me paraît centrale dans tout son boulot. C'est une histoire d'incarnation, de quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la matière ou au contraire d'une désincarnation de la matière. Une dématérialisation de la matière ou matérialisation de l'esprit ; ça va un peu dans les deux sens. Il y a le va et vient. C'est évident que c'est l'axe majeur de son œuvre. C'est une constante depuis le début.

Les fonds des peintures sur toile sont aussi particulièrement travaillés, grattés. Les couches et étapes du travail, souvent visibles, font penser à des murs lépreux ou à des peaux de terre; à votre avis quelle peut être la symbolique de ces fonds ? Cela a-t-il un rapport avec la notion de vide cosmique?

Oui entre autre. Bien sûr le cosmos mais avant tout la terre, aux deux sens du mot - c'est-à-dire la matière-terre et puis le globe terrestre, la planète terre - est d'une extrême importance pour Guy.

A l'opposé, à l'autre bout, l'or des auréoles des icônes est aussi d'une extrême importance pour lui. Mais il passe sans arrêt de l'un à l'autre : du vide cosmique à remplir ou du plein cosmique à vider.

Ca va en augmentant dans ses dernières expos, plus centrées sur l'Afrique. Depuis ses derniers séjours au Kenya, depuis son périple avec Pascal Lacombe, la terre a encore plus d'importance.

Enfin de compte toute sa peinture est un passage du matérialisme au panthéisme. En gros, je pense que c'est vraiment ça que ça exprime.

En quoi le travail de Guy s'inscrit-il dans une mouvance actuelle ?

Toute la question - en ce moment c'est la préoccupation de l'art contemporain, pas seulement dans les arts plastiques d'ailleurs, après la

phase matérialiste pure et dure qu'on a vécu ces dernières années - c'est maintenant d'essayer de trouver un passage entre le sacré et le religieux. On veut bien admettre le sacré mais le religieux pas question_ C'est -un passage qui n'est pas simple à -trouver. Guy s'inscrit dans cette recherche.

Vous savez il existe un tas de courants syncrétiques partout. Mais l'envahissement du New-Age, le Mandarom, etc... C'est assez énervant parce que c'est un peu facile. Les gens qui y croient c'est pas mon problème mais en même temps ça finit par créer des espèces d'invalidations, des pertes de forces. Plus rien n'est vrai et tout à la fois_ On peut s'intéresser à beaucoup de choses mais...

Il y a sur cette tablette, environ 80 objets cultuels mais cette tablette n'est pas -un autel, je n'y fais pas ma prière tous les soirs. On peut s'intéresser à beaucoup de choses mais ne pas adhérer, même si on peut, de temps en temps, établir -un dialogue entre les différentes spiritualités conune le fait Guy par exemple.

Tout prendre, tout mêler et dire qu'on va s'y retrouver... c'est pas d'aujourd'hui. Ca finit par faire une idéologie absolument affadie. Ca perd de la force, ça perd de la substance.

Son travail vous parait-il proche de celui de Barcelo, à ses débuts par exemple ?

Je connais mal la philosophie de Barcelo, sa manière de concevoir les choses si on peut dire. J'ai l'impression que la matière est chez lui presque prise pour elle même, dans une manière d'exalter les formes. Ca va de la matière informe à la matière formée.

Chez Guy, ça va de la matière informe à la matière non seulement formée mais qui va vers -un panthéisme c'est-à-dire à la matière habitée, à la matière hantée d'esprit, de présence, de mystère etc., qu'il soupçonne, qu'il refuse, qui l'inquiète, tourne autour de ça, -un peu comme un chien autour d'un hérisson.

Et puis il y a la question de la mort, la mort et les morts. Même avant la mort de son père. La question de la mort et de la transformation.

Guy Ferrer m'a dit peindre comme s'il était "guidé" . Comment l'expliquez-vous ?

Je n'ai pas l'impression de rituel, comme chez les artistes africains, mais à peu près chez tous les artistes existe une part qu'ils ne maîtrisent pas, qui ne sont pas vraiment d'eux. Certains appellent ça inspiration, d'autres la condition siné-qua-non de l'art. Quelqu'un qui sait absolument à l'avance ce qu'il va faire, c'est impossible. Il y a un moment où quelque chose se passe. Ce que Platon appelait la "mania" et on ne sait pas d'où ça vient.

Dans un de vos articles sur Guy Ferrer, *l'Ange et le Funambule* ², vous faites un rapprochement avec Klee. Quelle similitude peut-on établir ?

Dans un texte de Michaud, il y a une phrase qui s'applique exactement à l'impression que laissent les œuvres de Guy : « Quand je vis pour la première fois cette expo (de Klee), j'en revins, voûté d'un grand silence w. C'est exactement ce que je veux dire : c'est une peinture qui appelle un grand silence. Il n'y a pas tellement de bavardage à avoir. D'un point de vue plus formel, ce sont des personnages qui, comme dans les dessins de Klee pour le *Candide* ont du mal à être bien, à avoir de l'épaisseur.

J'ai noté une certaine fréquence des personnages en buste, un peu comme sur des médailles. Quel sens peut-on attribuer à ce type de représentation ?

Honnêtement je ne saurais pas vous répondre.

Les personnages ainsi représentés sont souvent dédoublés; quel pourrait en être le sens ? Est-ce une allusion au yin et au yang ?

Le ciel et la terre, la bipolarité...

Très souvent les titres qu'il donne à ses expositions expriment cette bipolarité. Je dirai qu'il est manichéen et très dialecticien. Il y a toujours thèse et antithèse et éventuellement synthèse. Cela provient peut-être de ses études littéraires. Beaucoup de gens ont été formés sur ce modèle hégélien.

Quel sens attribuez-vous aux petites figures souvent versées en positif négatif ?

²

Article paru à propos de l'exposition *Vif Argent* à la galerie du Sénat, Actualité des arts, mai 1991

Un petit peu comme des cartes à jouer. Je pense que ça a dû avoir une influence les cartes à jouer. Encore une fois c'est le côté bipolaire qui est important, entre la matière et l'esprit entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre le masculin et le féminin. C'est très bipolaire. il est dans un perpétuel va et vient, un peu comme tout le monde C'est en fait, le centre et l'objet même de l'essentiel de son travail. Si j'avais en deux mots à résumer, à l'heure actuelle, son travail, ça serait effectivement une dialectique non abstraite, une dialectique concrète, une dialectique non philosophiquement abstraite, enfin une dialectique matérialisée.

Il semble y avoir dans son œuvre des références à l'Orient et à l'Afrique, plus implicitement au taoïsme et à l'animisme, les voyez-vous ?

Il n'y a pas besoin d'aller jusqu'au taoïsme. En plus le domaine chinois n'est pas son domaine de prédilection, même si effectivement la question du yin et du yang est très présente. Au point de vue territoire c'est beaucoup plus l'Afrique, beaucoup plus l'Amérique latine, un peu l'Asie aussi mais plus l'Inde ou la Thaïlande. Lachine, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup mis les pieds.

Ce qui l'intéresse ce sont les cultures tribales, les cultures premières. Mais en même temps, par une connaissance livresque, il a certainement lu le Taoïsme. Il a lu beaucoup de choses. Mais dans son expérience, dans ses contacts enfin ce qui l'intéresse le plus ce sont les cultures tribales, les cultures océaniques et surtout leurs rapports profonds avec la nature, avec le cosmos en grand.

Voyez-vous une influence ou des références à Matisse dans le travail de Guy ? Il y a bien sûr *Hommage à Matisse* .

Matisse je ne sais pas vraiment, peut-être les papiers découpés. Dans les artistes actuels, il y a une jeune femme peintre, Véronique Wirbel qui s'est suicidée ce qui a d'ailleurs beaucoup marqué Guy. Elle s'est jeté des falaises d'Etretat.

Elle travaillait majoritairement sur une thématique "primitiviste". C'était la grande époque, juste après ou pendant l'exposition sur le primitivisme au Moma. Cette artiste a disparu il y a environ une dizaine d'années.

Il y a bien sûr un artiste qui a beaucoup compté, qui est Giacometti. Le seul qui a réussi à être à la fois peintre et sculpteur, ce que même Michel-Ange n'avait jamais réussi à faire.

Il semble. qu'il existe dans les compositions de Guy Ferrer, un certain goût de la mise en scène, une sorte de théâtralité ; cela vous paraît-il exact ?

Oui. Inévitable. Il est rarement intimiste. Ce n'est pas un peintre de la nature morte. C'est quelqu'un qui, même de temps en temps, voudrait bien toucher presque à l'épopée, à des choses assez grandioses. Bien sûr il y a une mise en scène et un propos très littéraire, en plus il écrit.

Effectivement, il y a toujours quelque chose de littéraire dans ses œuvres : des mots, des jeux d'écritures indéchiffrables, des inversions de lettres ou d'une partie du nom.

Je ne crois pas qu'il soit le seul à faire ce genre de choses. En ce moment on se sert d'une typographie dans un sens et dans un autre. C'est aussi le cas dans un autre domaine, la littérature. C'est dans l'air du temps, ça l'était en tout cas il n'y a pas si longtemps, comme le fait d'écrire dans une langue qui ne soit pas immédiatement déchiffrable, pas vraiment une langue étrangère : soit du français qui donne l'impression d'être du grec ou du russe ou autre chose qui nécessite un déchiffrement. Le but de tout ça est qu'on déchiffre quelque-uitte aussi, de temps en temps, à inventer des signes comme de faux hiéroglyphes. Guy s'apparente quand même un peu à ce courant que l'on a appelé l'archéologie imaginaire ou les ethnologies imaginaires. Les œuvres paraissent tirées d'une civilisation antique et inconnue qui serait à déchiffrer.

A cet égard, c'est pas -très loin de Borges par exemple, et même, dans un domaine qui paraît différent mais finalement proche, de l'œuvre de Patrick et Anne Marie Poirier, qui reconstituent des antiques, qui recueillent des archives. Un travail d'archéologie fictive ou d'ethnologie fictive : susciter par des architectures qui paraissent d'utilisation ou anciennes ou actuelles, tout à fait artificielles mais très distantes et dont on ne sait pas grand chose de précis, totalement recomposées mais qui paraissent vraisemblables.

On retrouve ce même intérêt des écritures, ces jeux, chez un de ses amis, Dominique Rousserie.

Tout à l'heure vous parliez de préciosité, à propos des premières œuvres. Il y a toujours quelque chose de séduisant : je pense que c'est très lié au dessin.

Non je trouvais qu'il y avait un côté byzantin et pas seulement à cause des fonds d'or. Il y a un côté austère, sommaire et à la fois -un peu

précieux dans ces vibrations de lumière. Elle a un côté mosaïque byzantine.

Mais il dessine très bien: Il fait même partie des artistes, parce qu'il y a eu une période où vraiment les artistes ne savaient plus du tout dessiner, ni peindre, ni quoi que ce soit. Lui non.

Quelle pourrait être la symbolique attachée au cercle et au cercle brisé ?

Le cercle brisé symbolise en général l'idée de réincarnation

Voyez-vous des références plus précisément égyptiennes dans son travail ? Je pensais plus particulièrement aux vases et à l'emploi de certaines substances faisant penser au bitume. les fragments humains portaient une sorte de signe croisé sur le thorax; cela fait-il référence à la représentation antique des morts? aux prêtres égyptiens ?

Il y a effectivement de nombreuses références à l'Egypte mais plus précisément elles sont spécifiques de rites mortuaires. Tous ces emprunts sont liés à la mort, et à une certaine idée de la mort

L'idée de la précarité de la vie, dans la peinture de Guy Ferrer vous semble t-elle proche de l'idée des vanités du XVII ème siècle ?

La différence c'est que les Vanités s'inscrivaient dans un contexte religieux très précis, alors que la précarité c'est dans un contexte certes spirituel mais plus flou qui peut s'inscrire, beaucoup plus, dans un mouvement de simple peur ou d'angoisse, le support d'un exercice spirituel.

Le support des Vanités c'était vraiment la tête de mort, le damier, tout ce qui représentait les jeux, l'éphémère.

L'idée de précarité c'est presque plus sauvage que celle des Vanités qui est très culturelle. Et c'est pas forcément pour une méditation. C'est beaucoup plus une interrogation, beaucoup plus question de mettre fin à l'angoisse.

Alors que les Vanités c'était pas du tout la vision d'une angoisse. C'est d'une angoisse contraire. Un exercice spirituel pour sortir définitivement de l'angoisse par la foie, la prière, par le double jeu.

Les deux ont autant de références à la fragilité mais il y en a un, plus récent qui est beaucoup plus codifié et un beaucoup plus sauvage. Les

deux toutefois témoignent d'une certaine acceptation de la mort Mais l'un, beaucoup plus positivement et l'autre plus négativement.

J'ai noté des figurations humaines, chez Guy Ferrer qui présentent des similitudes avec celles des grottes du Tassili.

Il les connaît, bien sûr. Mais là, vous pouvez trouver toutes les similitudes avec tout. Avec le Tassili mais aussi avec l'Afrique du sud, avec l'art des buschman du Kalahari. Il les connaît. Vous avez affaire à quelqu'un qui a quasiment tout vu, encore une fois. Donc les références sont nombreuses. Tout lui est passé dans le sang. Il a une culture visuelle et artistique considérable, aussi bien en art ancien etc.

C'est le cas de beaucoup de jeunes artistes maintenant. Ils sont justement les premiers de cette génération là, dont on peut dire qu'elle a tout vu. Après il est très difficile de...

On tombe toujours sur quelque chose. C'est l'inverse de l'art Brut où l'on avait rien vu du tout. Là c'est l'art le moins brut qui soit ; c'est de l'art, au contraire, sur cultivé, totalement non brut.

Quelle interprétation donneriez-vous à *Un sens et des sens*?

Ses titres fonctionnent toujours sur une ambiguïté, des jeux de mots *Jarroïde*. Et puis il y a ambiguïté du mot sens : un sens = signification. C'est la recherche d'un sens et puis les cinq sens.

Il y a une chose dans laquelle il n'a pas tort c'est que quand même les grandes fonctions de l'art, de tout temps, ça a été d'être un jardin d'énigmes, un lieu où on fait pousser des énigmes. C'est normal c'est aussi à vous d'interpréter et après il y en aura des milliers.

Mais ça signifie inépuisablement. Il n'y a pas une manière. L'idée qu'il puisse y avoir un sens unique et objectif à une œuvre d'art est un contresens. Ce n'est pas concevable. L'œuvre d'art est objet inépuisable par excellence. On pourra sans arrêt lui plaquer de nouveaux sens qui n'étaient pas présents dans l'œuvre de l'artiste et justement l'œuvre est un piège à sens, un piège à significations.

Mais c'est l'œuvre d'art qui les catalyse. C'est un catalyseur de sens. Je pense que c'est un peu ce qu'il veut dire aussi là et ce qu'il est de toute manière : un artiste c'est un créateur d'énigmes sur lesquelles on peut rêver, raisonner de manière infinie. Si on peut faire le tour d'une œuvre en 2 minutes ce n'est pas la peine. On ne peut pas la garder au mur on en a marre. C'est ce que n'a pas compris Warhol par exemple.